L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

PARAIT TOUS LES NUMEROS, RUE DE CHARTRES.

BUREAU DE LA VILLE-ONE-DANS.

SAMEDI MATIN, 20 JUILLET.

FEUILLETON.

JULIA DE TRÉCŒUR.

PAR OCTAVE FEUILLET.

VI—(Suite).

On était alors à la fin de juillet, et la chaleur avait été accablante dans la journée. En quittant l'atmosphère de la cour encore embrasée par les feux du soleil couchant, Julia respira avec avidité l'air frais du ramage et des bois. Dieu! que c'est bon! dit-elle. — Mais j'ai peur que ce ne soit pas trop bon, dit Lucan; permettez-moi.... — Et il lui roula en double autour du cou les boas flottants de son voile. — Comment! vous tenez donc à me jouer? dit-elle. — Mais certainement. — C'est magnanime!

Elle fit quelques pas en silence, s'appuyant légèrement sur le bras de son compagnon, et balançant à sa manière sa taille gracieuse. — Votre bon cœur doit me pardonner pour une espèce de diable! reprit-elle.

Il n'est pas le seul, dit Lucan avec un sang-froid imperturbable.

Elle eut un rire bref et contraint; puis après une nouvelle pause, en continuant sa marche, le front penché: — Vous devez pourtant me détester un peu moins maintenant, dites?

— Un peu moins.

Soyez sérieux, voulez-vous? Je sais que je vous ai fait beaucoup souffrir. Comment vous a me pardonner? — Sa voix avait pris un accent de sensibilité qui ne lui était pas ordinaire, et qui toucha M. de Lucan.

— Je vous pardonne de grand cœur, mon enfant, répondit-il.

Elle s'arrêta, et lui saisissant les deux mains: — C'est vrai! C'est fini de nous haïr? — dit-elle d'un ton bas et comme ému. — Vous m'aimez un peu?

Je vous remercie, dit Lucan avec une gravité égale; je vous remercie, et je vous aime bien.

Comme elle l'attirait doucement, il l'pensa d'une franche et affectueuse étreinte, et posa les lèvres sur son front, qu'elle lui tendait; mais au même instant, il sentit la taille souple de la jeune femme se raidir avec énergie, puis elle s'affaisser tout entière et glisser dans ses bras comme une tige fauchée.

Il y avait un banc à deux pas, il l'y porta, mais après l'y avoir déposée, au lieu de lui porter secours, il demeura dans une attitude d'étrange immobilité devant elle, comme charmante et inerte. Il y eut un long silence que troublait seul le bruit sourd et triste du ruisseau. Se réveillant enfin de sa stupeur, M. de Lucan appela plusieurs fois d'une voix haute et presque dure: — Julia! Julia! — Comme elle restait sans mouvement, il descendit dans le ravin à la hâte et y puisa de l'eau dans sa main; il lui en baigna les tempes. Après un moment, il vit dans l'ombre ses grands yeux s'ouvrir, et il fut à la fois soulagé et triste. — Qu'est-ce que c'est? dit-elle en le regardant d'un air égaré; qu'est-ce qui est arrivé, Monsieur?

— Mais vous êtes trouvée mal, dit Lucan en riant.

— Trouvée mal! répéta Julia.

— Sans doute! c'est ce que je craignais.... le froid vous aura saisie. Pouvez vous marcher? Voyons, essayez.

— Très-bien, dit-elle en lui prenant le bras.

Comme tous ceux qui éprouvent des défaillances subites, elle ne se rappelait que d'une manière très indistincte la circonstance qui avait provoqué son évanouissement.

Lucan reprit pas lente le chemin du château. — Trouvée mal! répétait-elle gaiement, Dieu! que c'est ridicule! — Puis avec une vivacité subite: — Mais qu'est-ce que c'est? Est-ce que j'ai parlé? — Vous avez dit: froid! et puis vous êtes partie.

Comme cela!

Comme cela.

Est-ce que vous avez cru que j'étais morte!

— Je l'ai espéré un instant, dit froidement Lucan.

— Quelle horreur!... mais nous causions avant cela! qu'ai-je eu donc dit?

Nous faisions un pacte de bonne amitié.

Eh bien! il n'y paraît guère...., monsieur de Lucan!

Madame!

Vous avez l'air de m'en vouloir de ce que je me sois trouvée mal!

Sans doute...? D'abord, je n'aime pas les histoires..... et puis c'est entièrement votre faute..... vous êtes si imprudente, si déraisonnable!

Oh! mon Dieu!..... voulez-vous un bain? — Comme on s'aperçoit que l'on dîne au château! — A propos, n'inquiétez pas ma mère de ce détail, n'est-ce pas!

— Je n'aurai garde; soyez tranquille.

— Vous êtes parfaitement insaisissable, vous savez!

C'est vrai; mais j'ai passé là quelques minutes parfaitement paisibles.....

Je vous plains de toute mon âme, dit sèchement Julia. — Elle se débarrassa de son voile dans le vestibule, et rentra dans le salon.

La baronne de Pera, qui devait partir le lendemain de bonne heure, s'était déjà retirée. Julia joua et chanta quatre ou cinq mauvaises airs avec une mine. M. de Lucan remplaça le mort au whist du curé, et la soirée s'acheva paisiblement.

VII.

Le lendemain matin, Clotilde allait monter en voiture avec sa mère, qu'elle reconduisait à la gare; M. de Lucan, resté un moment au château par un rendez vous d'affaires, assistait à leur départ. Il remarqua l'air abattu de la jeune fille; elle était sans doute encore sous l'influence de la fâcheuse contre-mine qu'elle avait subie la veille. Elle était assise sur le devant de la voiture, et elle tenait ses regards obstinément baissés. Julia, qui était debout sur le marchepied, lui parlait avec une affectueuse sollicitude, et lui prenait la main, qu'elle retenait dans la sienne.

Lucan fut donné son mouchoir. Elle s'essuya les mains gravement; puis, en lui rendant le mouchoir de la main droite, elle lui dressa un peu sur ses pieds et lui dit à voix basse: — Merci! — Puis elle ajouta à la hâte: — Et maintenant, adieu! — Là! ne boudez plus! — Lucan baisa la main. — L'autre maintenant, reprit-elle.... Ne pâlissez donc pas, mon ami!

M. de Lucan affecta de n'avoir pas entendu ces dernières paroles, et descendit brusquement de cheval.—Il faut que je vous aide à remonter, dit il d'une voix sèche et dure.

Elle hésitait ses gants, le front baissé. Tout à coup, relevant la tête et le regardant d'un œil fixe: — Quelle misérable je fais, s'écria-t-elle. — Oh! la misérable!

Non, dit Lucan; mais quelle malheureuse!

Elle s'appuya contre un des arbres qui ombrageaient la source, la tête à demi renversée et une main sur ses yeux.

— Venez! dit Lucan. — Elle obéit. Il l'aida si cérémonieusement à monter. Ils sortirent du bois sans se parler, regagnèrent la route et eurent bientôt rejoint la cavalcade.

(A continuer.)

Bureaux de la Succursale en Louisiane

DE LA COMPAGNIE

MOUND CITY D'Assurance Mutuelle de la Vie,

A ST-LOUIS, MISSOURI.

Officiers:

JAMES E. EADS, Président.
A. M. BRITTON, Vice-Président.
W. L. LOMAX, Secrétaire.
C. G. M. HATTON, Agent général

SUCCURSALE DE LA LOUISIANE.

Agence, No 33 de la rue Carondelet, Orléans.

OFFICIERS:

F. H. HATCH, Président.
E. T. MERCK, Vice-Président.
R. B. SIMMES, Sec. et Agent d'Etat

MEDECINS EXAMINATEURS.

J. M. FOLWELL, M. D. J. B. RITCHIE, M. D.

DIRECTEURS:

R. T. Merrick, C. H. Mouton,
James Jackson, Robert Mars,
J. A. Wills, Thos. Pitzwilliam
F. A. Hatch, Octave Voorhies,
R. B. Simmes.

Cette Compagnie émet toute espèce de polices d'Assurance de la vie

L'EQUITABLE,

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE, DES ETATS UNIS.

(The Equitable Life Insurance Society of the United States.)

Succursale, rue du Camp 33, Nlle-Orléans.

Accumulations	$18,500,000
Revenus annuels	4,250,000
Surplus	1,250,000
Payé à réclamés de 1871	1,400,000

C'est la Compagnie dont le succès a été le plus retentissant. En 1869, 1870 et 1871, elle a fait plus d'affaires qu'aucune autre Compagnie du monde.

Agent général pour la Louisiane et le sud Mississipi. 11 juillet. 3m 11

Consulat de France.

AVIS MENSUEL—JUILLET 1872.

Sont tenus à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence leurs héritiers ou mandataires sont priés de donner avis au Consulat:

K

Arnil, Bernard — Koch, Jean
Arnil, Mme Yvonée Marie Rosalie — Knauer, Jean Nicolas
Arnaud, Jean — Lambert, Adolphe Louis
Arnaud, Mme, née Jeanne — Lambert, Adolphe Louis
Arrard, Honoré — Laugr, Mme, née Josephine
Blumstein, George — Litt, Frédéric
Bailly, Jean Baptiste — Lafargue, Leo
Brady, Charles — Lorrel, Henri
Barthelemy, Alexandre — Lacroix, Mme, née Marie Lorel
Boisgirard, Joseph — Lassegue, Mme Adèle Thérèse
Casaugli, Vincent, dit Cyrus — Lavasseur, Mlle Clara L'Heuiller, Mme
Cavalier, Pierre-Henry — Martin Eugène
Chollin, Jean Baptiste — Mermon Pierre
Corbeau, Elie-Samuel — Meloth, Blanche
Cantin, Alexandre — Martin, Joseph
Chenard, Edouard — Martin, Ernest
Carpet, Mme, née Nochet — Marrault, Alexis Adolphe
Duchanne, Raymond — Micoud, Louis Michel
Dubost, Jules — Navarre, Mme, née Cassine
Ecrot, M. — O'Connell, Daniel Benoit
Esteve, Mme, née Caroline Guimbertean — Pecquet, Pierre Francois
Ferre, Jean Paul — Preuilh, Pierre
Furrate Dubois, Constantine — Plande Lorraine, Baptiste
Furrate Dubois, Constantine — Prechacq, Alfred
Fleurichamp, Emile — Robin, Mme Augustin
Fidèle, Mme Vve — Santin Ernest
Hearron, Mme, née Adèle — Ségnaud, Jean
Jouet, George (les époux) — Vallon, Jules
Jarrial, Claude François

La Chalcographie du Château de France, rue rue St-Louis, No 11, entre celles de Chartres et Ursulines, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés), de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles restant au bureau de la Poste, le 14 Juillet 1872.

Les personnes réclamant cette lettre sont priées de dire si elles sont annoncées.

Pour les lettres locales ou des Etats-Unis voir les journaux anglais.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 11½ HEURES A.

A

Accarrera Mary — Mme Agnelle Guiseppe
Allara Angelo — Allorfer Jacques

B

Rauvais Edouard — Basile Francesco
Barbery Joseph — Barraca Fedele
Raroude Guillaume — Basile Angelo
Bertet ou Francesco — Bertet Rosalin
Bertaud Pauline — Bertaud Pierre Joseph
Bernadet Auguste — Jacques
Blanchotti Lorenzo — Bourgeme Madame

C

Casera Luigi — Casy Pierre
Cavarlai Pietro — Cavagnini Luigi
Calamari Faustine — Cambon Gabriel
Cirino Alberto — Cristina Guiseppe
Cuzzi Felice — Cuzzi M. etc.
Cruz Gregorio — Cerdio Antonio
Caruanna Nicole — Castro Giovrani Antonio

D

Dumont Jean — Dumet Felix 2
Dumas C. O. Mme — Dupond Gabriel
Dupuy, Mme Faustine — Dias
De Simone Guiseppe — Di Chiara Vincenzo
De Simone Daniel Mme — D'Estampes Abel
D'Anna Guiseppe — Dauphin Max

F

Francini Luigi — Fallo Carmelo
Fanciulli Guiseppe

G

Guidu Mr — Guisu Luis
Giovanni J M A — Gerrais Albert
Gaudin 2 — Gaudino Antonine
Gaupp Frederic — Gaudolp Phallz

H

Hahn Edgar.

J

Joubert Louis.

K

L

Lesec Marial — Lombardo Chirulino
Liccardi Francesco — Liccaro Antonio
Lipoli Pietro — Lardner Georges
Lagrua Giovanni — Lanava Guiseppe
Lacroix Jean Baptiste 2 — Labrodor Carlos Jose
Linzio Michele.

M

Mollica Orazio 2 — Mollica Felippo
Mauli Francesca — Maccuso Innocence
Mandolfi Vincenzo — Manfre Gaetano
Mauli Vincenzo — Maggiolo Felice
Mauli Vincenzo — Mauro Michel
Maddalena Giorgio — Mollalcame Antonina.

N

Nouan Clement — Neveri Capsero.

P

Pothieux Pierre — Pine Appolo
Pichon Tomas — Pitter Francesco
Pinlott Rose — Perrille Michele 2
Perali Madalena — Patrasano Domenick.

R

Russo Salvatore — Rando Giuseppe
Rondanina Ignazio — Rando Felice
Rossi G. Abbé.

S

Schlochthaus Giovanni — Samson Emile
Sanlio Felice — Stella La Madalena Franc. (conv. de Mary Jean Baptiste)
Scarlato Antonino — Scarlato Bartolo
Sandchana Pred.

T

Terrasle Bertole — Tocassi Jean
Tiberi C. — Toma, Sons, frer
Tigrad Remigio.

U

Underwood John.

V

Vincenzini — Vary Charles
Vincenzini Mme et Mr

W

Wagnon Baptiste.

Z

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Changement de départ des trains.

A partir du 1er juillet 1872, les convois de

Grand Chemin de Fer de Jackson (Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Sud, Mississipi Central et Mississipi and Tennessee)

Partiront comme suit:

DEPART.	ARRIVEE.
Express..... 7.30 A. M.	Express..... 11.00 P. M.
Accom..... 4.00 P. M.	Mixte..... 10.30 A. M.
Accom..... 6.15 P. M.	Accom..... 8.30 A. M.

Ouvrez de suite les yeux, pour ne pas les fermer sur les choses de ce monde.

Ces opérations paraissent le plus rapidement.

La distance qui sépare la Nouvelle-Orléans de Memphis, Chicago, St-Louis, Louisville et Cincinnati est parcourue en moins de temps que par tout autre chemin.

Les Wagons de Pullman's Cars le font sans changer de voiture, de la Nouvelle-Orléans à Louisville, Cincinnati et Louisville, Memphis.

P. S. JONES, Agent pour les billets, Canal-rue.
A. H. SMELLIE, Agent pour les billets, Nouvelle-Orléans.
C. P. ATHORE, Agent-général pour les passages.
F. M. CASEY, Agent-général pour les billets.
T. E. PRAVIT, Surintendant.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

Les Trains partent au pied de la rue Canal, comme suit:

Express, à 4 h. P. M., à EAST BRIDGE ET DE PASS CHRISTIAN.
Express, à 8 h. A. M., pour PASS CHRISTIAN.

Pour billets de communication pour les autres lieux, s'adresser pour toutes les directions pour le Texas, à la Compagnie, au pied de la rue Canal.

Les billets de retour pour la Nouvelle-Orléans peuvent être pris à toutes les stations de grand parcours, et les personnes qui désirent faire un voyage de plaisir, trouveront que cette route est celle qui leur offre le plus d'avantages.

Les billets pour les passages d'excursion sont en vente à tous les bureaux de la Compagnie.

Les bagages sont enregistrés jusqu'à destination.

Les wagons Pullman's Palace Cars sont attachés aux trains de nuit.

Les trains de marchandises partent tous les jours.

Pour plus de détails, s'adresser à

CHAS. BRIGGS, Président.

J. P. ROUX, Secrétaire.
Bureau de la Compagnie, rue Canal.

F. GIN, SUVELLIER, Numéro.

Pour tout billet d'achat sur les certificats de passage, s'adresser au bureau de la Compagnie, rue Canal.

CHEMIN DE FER DE LA BOUTEILLE, ORLEANS, de MOBILE et du TEXAS.

Changement de l'heure des départs.

De la Nlle-Orléans à Jackson, ville de la Bouteille, Mobile et Galveston, Texas.

Express, à 4 h. P. M., à Jackson, ville de la Bouteille, Mobile et Galveston, Texas.
Express, à 8 h. A. M., à Jackson, ville de la Bouteille, Mobile et Galveston, Texas